BENNY GOODMAN

Nous avons commencé par parler des grands orchestres noirs, oubliant volontiers que depuis la Swing Era leurs homologues blancs avaient décroché le pompon. Entendez là que, quoi qu'ils fissent, ils gagnaient toujours plus d'argent que les Noirs. Les chefs d'orchestre les plus prestigieux d'entre les visages pâles étaient toujours ceux qu'avait révélée la Swing Era : Benny Goodman et Tommy Dorsey.

Jersey Bounce fut composé par le saxophoniste Hobby Plater et Mel Powell en écrivit l'arrangement pour l'orchestre de Benny Goodman Ce fut un gros succès, ce qui n'empêcha pas Glenn Miller de s'en emparer et d'en délivrer au monde, quelques mois plus tard, une autre version qui fit à son tour un triomphe, Joseph Kastner fit observer qu'il est bien rare qu'un succès enfante rapidement un autre succès lorsqu'il change de mains, néanmoins Jersey Bounce démentit la règle. Dans la version inaugurale, on apprécie tout particulièrement, outre la clarinette de Goodman, le talent pianistique de Mel Powell, décidément un homme à redécouvrir, ainsi que le confirme le morceau suivant, ici sélectionné.

Et nous écoutons JERSEY BOUNCE, un thème de R. Wright - Plater - Bradshaw - Johnson, joué par BENNY GOODMAN & His Orchestra avec :

Bernie Privin, Jimmy Maxwell, Al Davis (tp),

Lou McGarity, Bob Cutshall (tb),

Benny Goodman (cl),

Sol Kane, Clint Neagley. Vido Musso. Charles Gentry. George Berg (sax).

Mel Powell (p).

Tom Morganeih (g).

Sid Weiss (b),

Ralph Collier (dm).

Enregistré à New York le 15 janvier 1942 pour Okeh.

Même si vous n'avez pas lu Mission to Moscow, le livre de Joseph Davis, ex-ambassadeur des États-Unis en Union Soviétique, vous pouvez apprécier la mélodie du même nom, composée par Mel Powell, alors pianiste en titre de Benny Goodman qui appréciait beaucoup son talent d'écriture. Powell aima toujours se lancer dans des expériences singulières et fut à sa manière un homme du troisième courant - avant

que le concept de Third Stream n'existât - soit, rappelons-le, une tentative de "synthèse du jazz et de la musique européenne classique ou contemporaine" (selon la définition de Philippe Caries). Il enregistra, dès 1945, un hommage à Claude Debussy. Instrumentiste, il possédait un style fort raffiné et néanmoins très aventureux, comparable à cet égard à celui de Earl Hines.

Et nous écoutons MISSION TO MOSCOW, un thème de M. Powell, avec :

Jimmy Maxwell, Lawrence Stearns. Tony Faso (tp),

Lou McGanty, Charlie Castaldo (tb).

Benny Goodman (cl).

Hymie Schertzer, Clint Neagley (as),

John Walton, Leonard Sims (ts),

Bob Poland (bs).

Mel Powell (p. arr),

Dave Barbour (g).

Clifl Hilt (b).

Hud Davies (dm),

Enregistré à New York le 27 juillet 1942 pour Columbia.

Lorsqu'il grava ses premières faces en 1942, à la tête d'un petit orchestre, pour Commodore, il invita d'ailleurs Goodman à tenir la clarinette, sous le pseudonyme de Shoeless Jackson (contrat oblige). Dans celte sélection figure un des morceaux de la séance en question, TheWorld ls Waiïng for The Sunrise. Il s'agit d'une sorte de

performance, le morceau étant pris par Powell sur un tempo extrêmement rapide.

Et nous écoutons THE WORLD IS WAITING FOR THE SUNRISE, un thème de Lockhart – Seitz, joué par MEL POWELL Sextet, avec :

Billy Butterfield (tp),

Lou McGarity (tb).

Benny Goodman (cl).

George Berg (ts).

Mel Powell (p, arr).

Al Morgan (b).

Kansas Fields (dm).

Enregistré à New York le 4 février 1942 pour Commodore.

En 1942, l'orchestre de Benny Goodman ne comportait plus autant de vedettes et la lecture du personnel révèle peu de noms très connus ; en tout cas la dynamique et le poli de l'ensemble sont toujours aussi admirables et Mel Powell, par exemple, pour reparler d'un des solistes les plus importants de l'orchestre, n'avait rien à envier à ses prestigieux prédécesseurs. Quant à Peggy Lee, en vedette dans Why Don't You Do Right, un blues créé par Lil Green, elle fit ensuite la carrière que l'on sait el fut probablement la chanteuse la plus intéressante qui ait travaillé avec Goodman - durablement s'entend -, qui en fait la lança. Billie Holiday appréciait beaucoup Peggy Lee et de toutes les chanteuses blanches elle fut, en effet, une des plus remarquables. A ses qualités vocales à proprement parler, elle ajoutait un sens théâtral, de la

mise en scène de chaque chanson, allié à des exigences musicales qui lui firent souvent choisir le background orchestral adéquat.

Et nous écoutons WHY DON'T YOU DO RIGHT, un thème de J. McCoy, joué BENNY GOODMAN & His Orchestra avec : par avec :

Jimmy Maxwell, Lawrence Stearns. Tony Faso (tp),

Lou McGanty, Charlie Castaldo (tb).

Benny Goodman (cl).

Hymie Schertzer, Clint Neagley (as),

John Walton, Leonard Sims (ts),

Bob Poland (bs).

Mel Powell (p. arr),

Dave Barbour (g).

Clifl Hilt (b).

Hud Davies (dm),

Peggy Lee, chant

Enregistré à New York le 30 juillet 1942 pour Columbia.

TOMMY DORSEY

L'atout majeur de Tommy Dorsey. grand rival de Benny Goodman, était alors son arrangeur Sy Oliver et parmi ses plus belles réussites du moment, citons Well Git It. Il s'agit d'un blues de 16 mesures. L'introduction jouée par les deux trompettistes, Ziggy Elman et Claude Petersen constitue un des moments forts de cette interprétation. Elman, un des meilleurs solistes de l'orchestre, avait longtemps travaillé pour Goodman qui lui avait donné le poste de premier trompette, énorme responsabilité. Ziggy, soliste inspiré et plein de fantaisie, qui possédait en outre une solide connaissance de la musique traditionnelle juive, se sentit limité par son rôle de pilier de grand orchestre. Auprès de Dorsey il retrouva ses ailes et Sy Oliver ne manqua pas de lui ménager quelques morceaux de bravoure.

Et nous écoutons WELL GIT IT, un thème de S. Oliver, joué par TOMMY DORSEY & His Orchestra avec :

Ziggy Eiman, Chuck Peterson, Jimmy Blake, Manny Klein(tp),

James Skiles, George Arus. Dave Jacobs. Tommy Dorsey (tb),

Heinle Beau. Manny Gershman, Don Lattice. Fred Sluice, Bruce Snyder (sax).

Mill Raskin (p),

Clark Yocum (g).

Phil Stevens (b),

Buddy Rich (dm).

Sy Oliver (arr).

Enregistré à Hollywood le 9 mars 1942 pour Victor.

Chez Tommy Dorsey, existait une constante - quel que soit l'arrangeur, le soliste ou le chanteur vedette - le souci de la qualité. La personnalité du chef, maniaque et exigeant, en dit plus que bien des discours et le résultat, probant, tient à la qualité qu'il savait insuffler à bien des morceaux, tel Mandy Make Up Your Mind, qui n'avaient pas grand chose en soi de passionnant (opinion de François Billard que je ne partage pas). Dorsey avait toujours le souci de trouver le petit quelque chose, et rarement un gimmick, qui permette de reconnaître à coup sûr la griffe du grand tailleur. Ce quelque chose, le plus souvent, c'était la

formidable précision de l'ensemble, fort comparable à celle de Glenn Miller et de Benny Goodman, autres grands perfectionnistes.

Et nous écoutons MANDY MAKE UP YOUR MIND, un thème de I. Berlin, joué par TOMMY DORSEY & His Orchestra avec :

Ziggy Eiman, Chuck Peterson, Jimmy Blake, Jimmy Zito(tp),

James Skiles, George Arus. Dave Jacobs. Tommy Dorsey (tb),

Heinle Beau. Harry Schuchman, Don Lattice. Fred Sluice, Bruce Snyder (sax).

Mill Raskin (p),

Clark Yocum (g).

Phil Stevens (b),

Buddy Rich (dm)

Avec une section de cordes.

Sy Oliver (arr).

Enregistré à Hollywood le 1 juillet 1942 pour Victor.

GENE KRUPA & HIS ORCHESTRA

Parmi les enfants de Benny Goodman nous avons déjà eu l'occasion de parler de Gene Krupa et de Harry James depuis qu'ils avaient quitté le clarinettiste. Krupa était parti en 1937 pour monter sa propre formation et il ne se doutait pas, en 1942, qu'il allait bientôt retrouver son ancien patron, en fait dès l'année suivante. That Drummer's Band, cosigné Gene Krupa & Roy Eldridge, est un parfait exemple de l'association du batteur avec le trompettiste. En recrutant ce dernier et la chanteuse Anita O'Day, il s'était attaché les services de deux solistes d'exception et leur passage dans l'orchestre correspondit aussi à sa meilleure période. Ce n'était d'ailleurs pas facile pour un soliste noir, tel était Eldridge, que d'affronter quotidiennement une Amérique souvent éprise de ségrégation et qui n'appréciait guère qu'un homme de couleur se trouvât sur scène dans un orchestre blanc. Sans parler du détail de la vie en tournée, car le trompettiste n'était pas toujours accepté dans les endroits où ses collègues s'arrêtaient, pour se restaurer ou dormir notamment.

Dans That Drummer's Band. Roy Eldridge se taille un solo tout en aspérités, fulgurances dans l'aigu, et présente un de ces numéros spectaculaires qui étaient devenu sa spécialité et ne représentaient

pourtant qu'une facette, et pas forcément la plus intéressante, de son génie.

Et nous écoutons THAT'S DRUMMER'S BAND, un thème de G. Krupa-A. Eldridge, joué par GENE KRUPA & His Orchestra avec :

Roy Eldridge. Mickey Mangano. Norman Murphy, Al Beck (tp).

Greg Phillips. Tommy Pedersen, Babe Wagner (tb).

Ben Feeman. Sam Musiker (as. cl).

Jimmy Milione, Don Brassfree (ts),

Rex Sitting (bs),

Joe Springer (p).

Teddy Walters (g),

Ed Mihelich Cb.

Gene Krupa (dm).

Elton Hill, arrangements.

Enregistré à New York le 13 juillet 1942 pour Columbia.

Dans Harlem on Parade, la chanteuse est Anita O'Day, encore verte si l'on peut dire, mais qui possédait déjà ce sens du rythme qui la distinguerait de la cohorte de chanteuses blanches associées à des grands orchestres et ce talent-là n'avait pas échappé à Krupa lorsqu'il l'avait engagée. Anita O'Day est aux yeux des connaisseurs parmi les plus attachantes des vocalistes blanches et elle sut en effet se forger une expression personnelle, naviguant pour son compte entre l'art de Billie Holiday et celui d'Ella Fitzgerald, deux pôles majeurs du chant. Anita et Roy apprécièrent beaucoup leur passage chez Krupa, d'autant que la personnalité et le charme du batteur constituaient de sérieux atouts pour

l'ambiance du groupe, et ne manquèrent pas de souligner qu'il avait représenté une étape importante dans le développement de leur style.

Et nous écoutons HARLEM ON PARADE, un thème de R. Evans & B. Carier, joué par GENE KRUPA & His Orchestra avec :

Roy Eldridge. Mickey Mangano. Norman Murphy, Al Beck (tp).

John Grassi. Jay Kelliher. Babe Wagner (tb).

Ben Feeman, Sam Musiker (as. cl).

Jimmy Milione, Don Brassfree (ts),

Rex Sitting (bs),

Milt Raskin (p).

Ray Biondi (g. arr),

Ed Mihelich cb.

Gene Krupa (dm).

Anita O'Day (voc).

Enregistré à New York le 23 janvier 1942 pour Columbia.

HARRY JAMES & HIS ORCHESTRA

Strictly Instrumental, comme le titre l'indique, ne comporte pas de partie chantée, sans être pour autant un pur exercice de virtuosité. Il accorde, certes, une place aux instruments solistes, notamment et presque inévitablement à la trompette du chef, ce qui ne l'empêche pas de se prêter fort bien à la danse et d'obtenir pour cette raison les suffrages d'un large public.

Il faut rappeler qu'à l'époque, Harry James s'était lancé dans de discutables expériences, ajoutant des cordes à son ensemble, commençant modestement avec un quatuor, finissant par aligner jusqu'à vingt-quatre de ces instruments.

Et, comme tant d'autres, il avait succombé à la mode du sucré, sa trompette taisant également merveille dans des romances quasi-éternelles, telle You Made Me Love You, lancée par Al Jolson bien des années auparavant. En vérité, Harry James gérait son orchestre selon son tempérament. Lui, enfant de la balle, qui avait grandi dans un cirque, s'accommodait parfaitement du faste scénique et appréciait les beaux uniformes. Il aimait le bruit, les envolées dans le suraigu, le doux voire le sirupeux. James avait un cœur gros comme ça et goûtait du même élan un subtil solo de trompette de Buck Clayton et un bon lancer de base-ball.

Et nous écoutons STRICTLY INSTRUMENTAL, un thème de B Benjamin - E. Battle - E. Seiler - S. Marcus, joué par HARRY JAMES & His Orchestra avec :

Harry James. Claude Bowen, Nick Buono (tp).

Dalton Rizzotto, Hoyt Bohanon. Harry Rodgers (tb).

Claude Lakey. Sam Marowitz, Dave Matthews, Clint Davis (sax),

Al Lerner (o),

Ben Heller (guitare),

Thurman Teaque (contrebasse),

Micky Scrima (dm).

Enregistré à New York le 30 décembre 1942 pour Columbia.

WOODY HERMAN

La réputation de Woody Herman n'égalait pas encore celle des Goodmaniens en chef. En 1941, il avait vu partir la majorité de ses hommes, appelés sous les drapeaux. Avec son nouvel ensemble, rebâti à la hâte, il continua sa politique de survie, sacrifiant, souvent avec humour, à l'obligation du tube, Four or Five Times n'avait rien d'une nouveauté. Chanté, si l'on peut dire, par le chef, soutenu par quelques musiciens de l'orchestre, il retrouva quelque chose de sa jeunesse, de son côté guilleret et, surtout, coquin. Herman était loin d'être insensible aux audaces du bebop, lui qui à la même époque utilisa les talents d'arrangeur de Dizzy Gillespie (c'est ainsi que la séance qui donna Four or Five Times comportait aussi un arrangement de Gillespie sur Down Linden).

Et nous écoutons FOUR OR FIVE TIMES, un thème de B Gay – M. Hellman, joué par WOODY HERMAN & His Orchestra avec :

Charles Peterson. George Seaburg, Cappy Lewis (tp).

Tommy Farr, Walter Nims. Neal Reid (tb),

Woody Herman (cl, voc),

Sam Rubinwitch, James Horvath. Pete Mondello, Mickey Folus (sax).

Tommy Lineman (p).

Hy White (g),

Walt Yoder cb),

Frank Cadson (dm),

groupe vocal.

Enregistré à Hollywood le 2 septembre 1942 pour Decca.

GLENN MILLER & HIS ORCHESTRA

En matière de notoriété, pour en finir avec les grands orchestres blancs, Glenn Miller était en passe de doubler tout le monde. Pourtant le sort en décida autrement, puisqu'il s'engagea dans l'armée de l'air en septembre 1942. Cette noble institution sut utiliser au mieux ses compétences puisqu'elle lui confia le soin de diriger un grand orchestre, dont la notoriété dépassa très vite le cadre strictement militaire. American Patrol enregistré le 2 avril1942, appartenait à la tradition de la musique militaire puisqu'il fut composé en 1885 par F. W. Meacham et enregistré en 1909 par le grand spécialiste de ce type de musique, John Philip Sousa. (celui qui a donné son nom au sousaphone). Quant à Miller, estimant que l'édifice devait être repeint, il en confia l'arrangement à Jerry Gray, qui sut en faire un petit monument mobile de swing, l'astuce consistant à accorder la première place aux saxophones, alors que l'on se serait attendu à trouver, comme à l'ordinaire dans ce genre musical, les cuivres au premier plan.

George Frazier raconta que lorsque Miller décida de dissoudre son orchestre, la dernière soirée fut on ne peut plus maussade. Les musiciens avaient passé presque toute la journée dans un salon, en place du théâtre où ils allaient jouer le soir. Ils étaient pour la plupart copieusement imbibés et lorsqu'à l'heure du spectacle un des trompettistes dut descendre du podium afin de venir sur le devant de la scène jouer un

solo. Il y renonça, incapable de bouger et Miller lui lança : «Ça va. Reste là-haut, espèce de salopard. »

Et nous écoutons AMERICAN PATROL, un thème de Meacham, joué par GLENN MILLER & His Orchestra

avec : Dae McMickle, John Best, Billy May, Steve Lipkins (tp).

Glenn Miller. Jim Priddy, Paul Tanner, Frank D'Annolfo (tb).

Wilbur Schwartz. Lloyd Martin. Tex Beneke, Al Klink, Ernie Caceres (sax),

Chummy McGregor (p).

Bobby Hackett (g).

Doc Goldberg (b).

Maurice Purtill (dm).

Jerry Gray (arr).

Enregistré à New York le 2 avril 1942 pour Victor.

Fin 34